
ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSION : LANGUE VIVANTE 2 - ALLEMAND

ENS : PARIS – CACHAN

Durée : 2 heures - *Coefficient* : PARIS 3 ; CACHAN 2

MEMBRES DE JURY : É. Chevrel

Nombre de copies corrigées : 49

Moyenne : 10,02

Notes entre 0,5 et 18 ; copies à 10 et plus : 29

Écart-type : 3,73

L'épreuve de 2 heures consiste en une version (notée sur 15 points) suivie d'une question liée au texte à laquelle il faut répondre en allemand, en au moins 100 mots (5 points).

Version :

Le texte tiré de l'hebdomadaire *Die Zeit* abordait la sortie du nucléaire (avec des composés en *Kern-*, *Atom-* ou *Nuklear-* dans le texte) qu'envisage le gouvernement allemand. Ce thème et le champ lexical associé n'étaient par conséquent guère surprenants, mais cette familiarité a justement parfois conduit à des accumulations de contresens : certains candidats se sont appuyés sur quelques mots-clés pour construire une phrase sur tel ou tel aspect de l'énergie nucléaire, sans vraiment tenir compte des autres mots, des relations grammaticales et donc du sens véritable du texte. Or l'exercice de traduction consiste aussi à faire preuve d'esprit de déduction qui permet au moins de limiter l'ampleur d'erreurs dues à des problèmes de vocabulaire ; l'article était fondé sur une opposition assez claire entre la position allemande (abandon du nucléaire) et celle d'autres pays (maintien et développement), les deux premiers mots du titre signalant déjà cette position à part de l'Allemagne : *Nur Deutschland*. L'opposition se trouvait développée à deux reprises, lignes 1 et 4-5 : *Die deutsche Regierungspolition / Für die anderen Staaten [...] dagegen*, puis lignes 7 et 8 : *Mehr als zwei Dutzend Staaten / In Deutschland jedoch*. Connaître ces adverbes concessifs permettait de bien saisir l'argumentation globale du texte, d'éviter des contradictions internes et de déduire le sens de mots plus difficiles, comme dans le titre *beharren* (« insister », « maintenir »), ou bien *sich verabschieden von* et *zurückgehen* (lignes 9-10) : alors que les « autres pays » développent de nouveaux réacteurs, dans le contexte allemand les verbes cités ne peuvent être que négatifs (« délaissés », « diminuer »). Une lecture plus prudente, moins rapide, attentive aux articulations du texte devrait ainsi permettre de construire un contexte suffisamment solide et de limiter les contresens.

Pour ce faire, il faudrait néanmoins mieux maîtriser les connecteurs, souvent mal connus : *daher* (ligne 3, « par conséquent ») *selbst* (ligne 10, « même », qui s'exprime aussi par *auch* lorsqu'il précède un mot ou un groupe, ligne 11), *denn* (ligne 11, « car », quand il est en tête de proposition, à ne pas confondre avec son sens exclamatif, comme dans *Was macht er denn?*, « Mais qu'est-ce qu'il fait ? »), *sonst* (ligne 13, « sinon »). Une lecture trop rapide est par ailleurs à l'origine d'erreurs sur le lexique : à la place de *Reaktoren* (ligne 7, « réacteurs ») on a cru voir *Reaktionen*, *Wirtschaftlichkeit* (ligne 8, « rentabilité ») a été pris pour *Wissenschaftlichkeit* (« scientificité »).

Avant de passer à la traduction, il faut bien identifier les groupes grammaticaux pour ne pas créer des rapprochements intenablement qui endommagent la compréhension du texte : plusieurs groupes nominaux n'ont ainsi pas été correctement délimités, comme *der scheinbar zukunftslosen Energie* (ligne 9, « l'énergie apparemment sans avenir »), *hierzulande erfundene Technik* (ligne 13, « une technique inventée chez nous ») ; dans les deux cas, le groupe adjectif-substantif est modifié par l'adverbe en première position (*scheinbar*, *hierzulande*). De la même manière, l'analyse morphologique n'a pas toujours été bien maîtrisée : dans les mots composés, comme *Risikotechnik* (ligne 4), *Sicherheitsgründe* (ligne 12), c'est le deuxième élément qui porte le sens principal : « technique à risque », « motifs de sécurité » ; le participe passé *geplant* (ligne 12) a été à plusieurs reprises traduit par « implanté » sans doute en raison du *t* final, alors qu'il vient de *planen*, « planifier », « prévoir ».

Une plus grande attention portée au texte permet également de réduire le nombre de fautes, même si elles peuvent paraître légères, car leur accumulation finit par coûter cher : c'est le cas de la distinction entre singulier et pluriel (ligne 4 : *des vergangenen Jahrhunderts*, « du siècle passé » ; ligne 7 : *neuer Kernreaktoren*, « de nouveaux réacteurs nucléaires ») ou d'omissions (*selbstverständlich*, *Mix*, *künftig*, voire le titre). Enfin, il est nécessaire de

rappeler que la version est une épreuve de français, où la compréhension d'un texte en langue étrangère est certes un préalable indispensable, mais elle n'est jugée que sur la base du texte français produit par les candidats. Au-delà de la précision dans la façon de restituer le sens, la qualité du français est donc prépondérante. Or ce dernier est trop souvent peu sûr, avec des fautes d'accord, de conjugaison, d'orthographe (notamment sur des mots a priori faciles comme « pétrole », « énergie », « État »). Les meilleures copies ont été celles qui ont bien compris le texte et qui ont su deviner son sens le plus plausible dans les passages difficiles, en écrivant un français à la fois correct, précis et fluide.

Question :

La question était assez large et ouverte et reprenait le mot-clé du titre, *Ausstieg* (« Pouvez-vous imaginer une sortie de l'énergie nucléaire aujourd'hui ? »). Elle a donné lieu à des développements convenus ou plus originaux, mais c'est sur la qualité de l'argumentation et surtout de l'allemand que la différence s'est faite. Les problèmes les plus importants, qui pèsent le plus lourd dans la notation, concernent comme d'habitude la déclinaison de l'adjectif épithète (tandis que l'adjectif en position d'attribut est invariable : *Die Kraftwerke sind nicht immer sicher*), la conjugaison des verbes irréguliers, la rection des prépositions, mais aussi la confusion fréquente entre les conjonctions *als*, *wie* et *da* (qui peuvent être tous rendus en français, selon les contextes, par « comme »), la place du verbe, la ponctuation, les majuscules pour les substantifs, les genres (en particulier pour des mots très connus comme *die Welt*, *das Problem*, ou pour des substantifs en *-heit* ou *-ung*, toujours féminins) et les pluriels (qui ne sont pas systématiquement en *-n* avec inflexion de la voyelle du radical). Il est surtout regrettable qu'assez souvent des mots présents dans le texte de la version aient été réutilisés de manière fautive, ce qui a été sanctionné plus sévèrement.

Pour autant, plusieurs candidats ont été capables d'exprimer leur position dans une langue claire et dans l'ensemble très correcte. Ce sont aussi ceux qui ont été le mieux en mesure d'analyser le texte de version, et qui en français ont fait preuve des mêmes qualités linguistiques. Il se confirme une nouvelle fois que la maîtrise de l'allemand actif est liée à une bonne connaissance « passive » et à une attention aux phénomènes de langue. La préparation à l'épreuve passe par conséquent par une familiarisation régulière avec des textes en allemand, qu'ils soient journalistiques ou de fiction, et par une révision systématiques des bases grammaticales (surtout déclinaisons et conjugaisons).